



RE-CYCLAGE / SUR-CYCLAGE

SCULPTURE
ARMAN, CÉSAR, WOLSKA...

Réalisées à l'aide de déchets agrégés et d'emballages colorés, une centaine de sculptures se répondent dans une poésie folle à la Fondation Villa Datriis.

TT Partout, sur tous les continents, dans tous les océans : des objets, des déchets, des déchets d'objets. Il n'est qu'à se baisser pour les ramasser ! Ce que font les artistes, en glaneurs compulsifs. Conserves, bidons, tuyaux, tôles, tringles, pneus... ce revêtement proliférant, ce tapissage hallucinant qui est comme une seconde peau, offre une fantastique variété de matières, textures, formes et couleurs, à leurs yeux de professionnels. Jusqu'à inspirer un nombre impressionnant de plasticiens.

Il a donc fallu opérer un tri. Face au double écueil du tout-ludique ou de l'ultra-militant, Stéphane Baume, directeur de la Fondation Villa Datriis et co-commissaire de cette exposition, a privilégié le surgissement de la poésie, de l'ironie ou du sentiment d'étrangeté. Ainsi, l'œuvre délicate de la Polonaise Tatiana Wolska transforme des bouteilles en plastique en formes aériennes, décoratives mais inquiétantes. Celle du Zimbabwéen Moffat Takadiwa assemble en les cousant des déchets occidentaux – bouchons de bouteille et touches de clavier –, pour recom-

poser des objets traditionnels de son pays, comme une coiffe de cérémonie. Bernard Murigneux imagine des objets inclassables, construits exclusivement avec des matériaux d'emballage agrégés aux branches des arbres des jardins de la Villa Datriis. Tous évoquent des parasites monstrueux...

Une centaine d'œuvres réalisées pour certaines par des artistes historiques – Arman, César ou John Chamberlain – se répondent d'un étage à l'autre de cette maison du XIX^e siècle. Elles font preuve d'une telle inventivité, d'une telle aptitude à reprendre la main – sur la laideur, l'absurdité – qu'elles invitent la société tout entière à user des mêmes ressorts. À l'image de la Fondation Villa Datriis, dont l'engagement doit être salué, depuis sa création, en 2011, par Danièle Kapel-Marcovici.

– **Lorraine Rosignol**
| Jusqu'au 1^{er} novembre, Fondation Villa Datriis, L'Isle-sur-la-Sorgue (84).
www.fondationvilladatriis.fr

| Reprise de « Bêtes de scène, les animaux dans la sculpture contemporaine », précédente expo de la Fondation, jusqu'au 20 déc., espace Monte-Cristo, Paris 20^e.

Du premier au dernier plan : Iris, de Konrad Loder, Swirl Bin, d'Ifeoma U. Anyaeji, et L'Étau, d'Awena Cozannet.

LA FABRIQUE DE L'EXTRAVAGANCE
PORCELAINES DE MEISSEN
ET DE CHANTILLY
ARTS DÉCORATIFS

Horloges, vases..., le raffinement de l'or blanc éblouit à Chantilly.

TT On a rarement vu plus poétique que ce vase japonais Arita (vers 1700) à la partie centrale enserrée dans une cage circulaire abritant des petits oiseaux dorés. Craquants aussi, ces singes habillés comme des petits pages, dissimulant une théière dont ils tiennent le couvercle dans les bras. Dans la même veine, ces horloges rocailles croulant sous les fleurs vernissées atteignent un raffinement inégalé, sans jamais dépasser la dose. Kitsch, la porcelaine ? Plutôt sophistiquée à l'extrême, particulièrement dans la première moitié du XVIII^e siècle, alors que l'Europe découvre des pièces venues de Chine et du Japon dont la magnificence inspirera les créateurs. C'est la ruée vers « l'or blanc ». Les souverains raffolent de ces céramiques exquises, constituant des collections inestimables aux pièces plus convoitées et plus onéreuses que la peinture ou la sculpture, l'attestent les inventaires.

Dans l'enfilade des salons du château de Chantilly, cent trente objets, candélabres, sujets animaliers, vases et autres chefs-d'œuvre racontent l'histoire de deux manufactures prestigieuses, nées de la volonté de deux princes voulant se mesurer à la beauté asiatique tout en rivalisant entre eux. Soit Frédéric-Auguste de Saxe (1670-1733), prince-électeur de Saxe et roi de Pologne, dont la collection personnelle atteignait vingt mille pièces, créateur de la Manufacture de porcelaine de Meissen en 1710. Et Louis-Henri de Bourbon (1692-1740), prince de Condé, ancien ministre de Louis XV, fondateur de celle de Chantilly en 1730. Une émulation d'autant plus fascinante que ces objets fragiles ont traversé les siècles, intacts. – **Sophie Cachon**
| Jusqu'au 3 janvier, château de Chantilly (60). Catalogue : coéd. Domaine de Chantilly/éd. Monelle Hayot (264 p., 29€).
www.domainedechantilly.com

FONDATION VILLA DATRIIS FRANKY COUUREUR